5 Continents à la une
Le Quotidien du Festival International de Géographie
N°3
DIMANCHE 2 OCTOBRE 2016 - N°3

De la réalité à la fiction

S'il ne devait être retenu qu'un seul atout majeur du FIG, il est probable que beaucoup de festivaliers mettraient en avant la chance d'y rencontrer d'aussi beaux esprits que celui de Maylis de Kérangal, Grand témoin de l'édition 2016.

L'entretien public accordé en la cathédrale par cette femme de Lettres, passionnée d'histoire, de géographie et de sciences humaines en général, a fourni du grain à moudre au moulin du respect de l'humanité.

Le journaliste Antoine Spire animait le débat en évoquant les succès de librairie de son invitée. Parmi d'autres, *Réparer les vivants* est le roman d'une transplantation cardiaque. Pas moins de dix prix littéraires ont récompensé ce récit de tension, de patience, d'accélérations et de pauses méditatives.

Une éthique de précision

Maylis de Kérangal écrit le plus souvent en utilisant un «je» narratif. Les près de quatre cents personnes présentes lors de cette rencontre auront très certainement perçu là une éthique de précision que revendique l'auteur.

Elle s'en explique à propos de son dernier ouvrage «Lampedusa» paru aux éditions Verticale. «*Après l'extrême vitesse d'un événement tragique vient la panique. On est pétrifié, foudroyé, cela va trop vite. On entend : il y aurait environ trois cents morts. Dans un nom, il y a une fonction de désignation. La violence du flou est terrifiante... Je préfère que l'on utilise le terme de migrant plutôt que celui de réfugié. Quelqu'un qui fuit sa terre, c'est d'abord le mouvement de quelqu'un qui s'en va. J'ai compris qu'après la Déportation, qu'après un attentat, on puisse inscrire tous les noms des victimes. J'ai compris que l'on puisse tous les scander. C'est nécessaire !*»

Comme dans ses livres, la romancière livrait ses propres réflexions. S'étonnant, des métaphores liquides utilisées par les médias pour désigner des femmes, des hommes, des enfants en souffrance. «*Le pays est submergé par une vague de migrants, par un flot, une masse... C'est violent !*» Le chemin est souvent court entre la fiction et le réel.

D'AUTRES INFOS SUR

WWW.FIG.SAINT-DIE-DES-VOSGES.FR

Le programme actualisé

C'EST AUJOURD'HUI

10 h
Tour de la Liberté

Remise du prix Amerigo-Vespucci parrainé par le Crédit Mutuel Enseignant, du **prix Amerigo-Vespucci Jeunesse** parrainé par la Mutuelle Assurance Elèves et du **prix de la BD géographique** parrainé par Elior

14 h
Salon de la Géomatique

Remise des prix, Expositions Scientifiques, Concours de Géovisualisation et Cartographies Dynamiques parrainés par l'ADFIG

16 h 30
Espace Georges-Sadoul

Cérémonie de clôture avec Maylis De Kérangal, Grand Témoin du Festival, Christian Pierret, Fondateur du FIG, David Valence, Maire de Saint-Dié-des-Vosges, Gilles Fumey, Président de l'ADFIG, Lionel Laslaz, maître de conférences, Université de Savoie Mont-Blanc et Clarisse Didelon-Loiseau, Professeur, Université de Paris 1 Panthéon- Sorbonne, Béatrice Collignon et Philippe Pelletier, Directeurs Scientifiques du FIG

16 h **Salon de la Gastronomie**

Remise des prix de la tombola du FIG et des Dictées de Géographie

15 h 15 **Tour de la Liberté**

Rencontre «Après le Brexit, une Europe à quelle vitesse ? L'Europe a 70 ans» avec Alex Taylor, journaliste, animateur de radio et de télévision britannique, Robin Huguenot-Noël, consultant-chercheur au European Policy Center, ancien fonctionnaire au Trésor Britannique, Olivier Weber, écrivain-voyageur et journaliste, ancien ambassadeur de France, auteur de Frontières, éditions Paulsen animée par Sarah Polacci, journaliste

Page 3 :
Le prix Vautrin Lud 2016

FOCUS

Chérie, je vais à Charlie

«*Mon temps s'est arrêté le 7 janvier. A peu près à 13 h 30*». La voix est douce. Franche. Ce 7 janvier, jour où le cœur de toute la France a cessé de battre avec celui de Charlie. Où la vie, comme rarement, s'est arrêtée. A 13 h 30, Maryse Wolinski reçoit un appel. Son mari, Georges, est mort. Sous les balles des frères Kouachi, comme elle l'apprendra plus tard. «*Une boule de feu s'est formée en moi. Le corps atteint avant le cerveau*», témoigne-t-elle au micro de la journaliste Sarah Polacci. A peine prend-elle conscience du meurtre de son époux. A peine en a-t-elle conscience aujourd'hui. Il aimait à l'appeler «*la petite fille blonde*». D'elle, il ne reste «*qu'une femme déstructurée. Entourée, mais tellement seule*». De cette peine, elle a fait un livre. *Chérie, je vais à Charlie*, retraçant le récit de sa douleur. Investigant face à ses incompréhensions. «*J'ai un peu raconté par vérité. J'ai peur de l'oubli et c'est un choix qui m'a paru salutaire*», reprend-elle alors que l'Hôtel de Ville a fait salle comble à l'annonce de son intervention. Narrant le «*désert prévisible*» de ses journées, l'absence puis le flot ininterrompu des larmes, le deuil passant de la sidération au déni.

Elle l'avait rencontré en 68. Elle, en stage de fin d'études au Journal du Dimanche. Lui dessinateur, invité pour la Une du lendemain. 47 années d'un amour profond. 47 ans pendant lesquels Maryse Wolinski fut la muse de cet homme qui aimait à dessiner les femmes. Sans haine ni colère, la bienveillance ponctue le récit d'une veuve qui appelle à la reconstruction. «*Mon mari*», dit-elle encore. «*Mon mari*», dira-t-elle peut-être toujours.

CE DIMANCHE

9 h 30
Espace Georges-Sadoul

Conversation transversale «Questions de rythme» avec Patrick Boucheron, Président du FIG 2016, Michel Rasse, professeur, Université Lyon 2, Alfonso Pinto, doctorant, Ecole Normale Supérieure de Lyon, Xavier Bernier, maître de conférences, Université Savoie Mont-Blanc. Discutante Lydia Ben Ytzhak, Radio France

10 h
Salon de la Géomatique

Animation tout public
GéoPhoto : parcourir et photographier de façon insolite la ville de Saint-Dié-des-Vosges, avec Hervé Quinquenel, Ingénieur des Travaux Géographiques et Cartographiques de l'Etat, IGN-ENSG- DCAIG, Francis Dhée, enseignant- chercheur, Ecole Nationale des Sciences Géographique, Marne la Vallée et les étudiants de l'ENSG.

10 h 30
Espace Georges-Sadoul

Projection du film «La Merditude des choses» (1 h 48)

11 h
Chapiteau du Salon de la Gastronomie

Petite séance de «gâteau géographique» réalisé par Christian Antoine, pâtissier retraité et présentée par Christophe Terrier, apprenti géo-pâtissier

16 h 30
Médiathèque Victor-Hugo

Présentation du roman d'aventure Romanesque, éditions Gallimard, par l'auteur Tonino Benacquista, animée par Abdelkader Djemaï, écrivain

REGARDS CROISÉS

FIG, jumelage, par un maire et une échevine

Maire de Saint-Dié-des-Vosges, David Valence vit son troisième FIG. Anne-Catherine Goffinet est échevine, équivalent d'un adjoint au maire, en charge des finances, du tourisme et de l'animation (entre autres !) d'Arlon. Le temps d'une pause, ils ont échangé sur le Festival, le jumelage qui lie les deux villes depuis 54 ans, et les perspectives de développement de leur coopération.

Festival International de Géographie

ACG : «Je suis impressionnée par l'engouement autant que par le mélange des genres. C'est un monde de rencontres d'univers différents, de générations et de classes sociales. C'est une découverte sur le monde et sur l'autre.»

DV : «Les Déodatiens y sont très attachés. Ils l'ont vu grandir, de ses débuts avec quelques conférences et films, à aujourd'hui. Il a pris beaucoup d'ampleur cette année, avec les chapiteaux Junior et BD. Et depuis deux ans, on constate une plus forte mobilisation des enseignants et des élèves. Je me félicite de cela : il fallait resserrer les liens avec l'Education nationale pour faire du FIG un lieu important de formation. La magie de ce festival est fondée sur une alchimie complexe : l'alliance d'une grande université exigeante et d'une manifestation populaire qui amène à sortir, à voir quelque chose de différent.»

Présence d'Arlon, ville jumelée

DV : « Elle est bien plus que symbolique. On repense avec émotion à l'origine du jumelage et le geste généreux des Arlonais envers les habitants de Saint-Dié durant la Deuxième Guerre mondiale. Il en reste forcément quelque chose. Quand on a choisi la Belgique comme pays invité, la présence d'Arlon s'est imposée, avec ses associations, avec la présence ce dimanche du bourgmestre Vincent Magnus et celle de la seconde échevine Anne-Catherine Goffinet depuis vendredi…»

ACG : «… et je ne suis pas sûre de retourner tant je me sens bien ici ! C'est un jumelage fort, de coeur, d'amitié, de solidarité. Des associations des deux villes se rencontrent de manière informelle. C'est ça qu'il faut inciter : le jumelage est une question d'hommes et de femmes, pas seulement des politiques.»

Des perspectives de développement

ACG : «Les directrices des deux offices de tourisme souhaitent travailler ensemble. Il y a du potentiel. Notre Carnaval est une institution. Nous souhaitons inviter des groupes de Saint-Dié-des-Vosges et des habitants à y participer.»

DV : «Il y a beaucoup de choses à imaginer. Les villes ne sont pas éloignées, beaucoup de Belges viennent chez nous, à nous de penser à venir chez vous. Votre forte mobilisation ce week-end est sûrement le point de départ d'une nouvelle coopération. Pourquoi pas des échanges «bonnes pratiques» de chefs d'entreprise ? Pourquoi pas des conférences décentralisées ? »

ACG : «Tu es comme moi, tu as cent idées à la seconde !»

DV : «Ce sont des intuitions… En tout cas, nos relations sont très bonnes et je suis d'accord avec Anne-Catherine pour dire que tout ne dépend pas des politiques. Je tiens aussi à souligner que les événements tragiques vécus par la Belgique cette année ont soulevé chez nous une communauté de sentiments...»

ACG : «Paris, Nice, Charlie Hebdo… Les Belges pleuraient comme si on avait touché à un proche. On est un peu frères.»

Planète financière rime avec géographie

Vulgariser la planète financière au grand public est un défi de taille. La relier à la géographie semble encore plus complexe. Et pourtant...

Les finances, l'économie, la mondialisation. Des termes qui, bien souvent, sont régis par des règles qui nous échappent. Alors on s'y intéresse, de loin, sans trop y réfléchir. Thème de ce festival oblige, une question reste en suspens : et la géographie dans tout ça ? Lors de la table ronde autour des «économies financières», trois spécialistes de la discipline sont réunis salle Yvan-Goll à l'Espace Georges-Sadoul : Christian Pierret, Laurent Carroué et Renaud Le Goix. Avec pour but de dégrossir un sujet aussi complexe qu'intéressant : Oui, la planète financière est un thème géographique.

Dématérialisation, déréglementation, dérégulation, décentralisation… Tous ces mots vous donnent mal au crâne ? Difficile de croire qu'il n'y a rien de plus territorialisé que la finance ? Et pourtant !

La finance, pour le commun des mortels, ce ne sont que des chiffres. Mais les marchés qu'elle constitue sont régulés par des acteurs. Le problème ? Ils n'y arrivent pas toujours, comme le résume Christian Pierret. «*On amorce pour avoir un peu d'eau*». Comprenez : la Banque Centrale Européenne injecte

Aussi complexe qu'intéressant

de l'argent pour tenter de relancer la croissance française, mais ces efforts ont peu de répercussions.

Ces acteurs sont localisés au sein de places plus ou moins puissantes, qui peuvent être de différentes sortes : boursières, spécialisées dans un secteur, paradis fiscaux, mégapoles ou mégalopoles. Elles sont reliées par des flux.

Inégalitaires sur les plans économique, social, industriel, elles sont un enjeu de pouvoir. Et qui dit pouvoir dit géopolitique, interdépendance et échelles spatiales. Tous ces échanges dans l'espace et le temps se font principalement à travers la Triade, une oligarchie mondiale, mais aussi les paradis fiscaux, les principaux créanciers du monde et les pays manufacturés.

Flux, échelles, acteurs, villes, inégalités, acteurs, places : il n'y a rien de plus géographique que tout cela. CQFD

GÉOMATIQUE

Posters scientifiques kezako ?

Cet après-midi à 14 h au Musée, les prix du concours des posters scientifiques seront remis aux lauréats. Ce sera aussi le moment du passage de témoin entre Antoine Fleury, chercheur au CNRS en charge des posters scientifiques depuis cinq ans, et Marie Redon, enseignant chercheur à Paris XIIIe, qui lui succède. Trois questions à Marie Redon...

Qu'est-ce qu'un poster scientifique et à quoi sert-il ?

«C'est un poster (une affiche) qui doit transmettre un message scientifique en respectant une certaine rigueur dans sa construction. Il doit mettre en exergue une volonté de démontrer quelque chose, être le fruit de recherches inédites des doctorants. Il doit être attractif, esthétique, et nécessite un effort de réflexion pour proposer un cheminement logique. Pour cela, il y a un équilibre à trouver entre les textes, courts et synthétiques, les cartes et les photos. Pour résumer, un poster scientifique est une synthèse scientifique en image d'un sujet précis, qui doit être lisible en moins cinq minutes. Il est utilisé dans les colloques et peut être présenté à des scolaires, à condition que l'enseignant ait travaillé le sujet avec ses élèves. Ce concept exigeant vient des sciences dures et contrairement aux autres sciences humaines, la géographie s'y prête bien.»

Depuis deux ans, l'exposition et le concours ont-ils connu une évolution ?

«Oui, l'an dernier, Antoine Fleury a mis en place deux sessions quotidiennes de présentation. Chaque doctorant a moins de dix minutes pour expliquer son poster au public… Et pour la première fois cette année, le concours des posters géographiques est ouvert aux classes de collège et de lycée, qui doivent travailler sur la thématique du FIG ou sur le pays invité. Cela se concrétise par un travail sur les notions de mondialisation ou d'Union Européenne. Nous avons reçu une trentaine de posters ; dans la mesure où nous avons eu de très bons retours des enseignants et des élèves, il devrait rapidement prendre de l'ampleur...»

Et les gagnants sont…

«… pas encore définis pour les doctorants ! Nous nous réunissons en fin de matinée ce dimanche pour une proclamation des résultats à 14 h. En revanche, comme les collèges et lycées travaillent évidemment en année scolaire, nous avons remis les prix aux lauréats au mois de juin. Il s'agit de la classe de Terminale L du lycée Saint-Marie d'Auch pour son travail sur le Gers et d'une classe du collège Adam-de-la-Halle d'Achicourt, dans le Nord-Pas-de-Calais.»

Fantaisies d'ici et d'ailleurs

La maxime «manger pour vivre» peut vite s'inverser. Un festival de saveurs à vous faire saliver les papilles est proposé sur le site du FIG. Le temps d'un week-end, vivez pour manger !

Il existe des endroits où l'on se sent directement bien. Et qui ravissent les visiteurs. L'allée du goût est la preuve qu'en France, la nourriture, peut-être plus encore que la musique, peut adoucir les mœurs. Et réunir les gens. Denis Gehin, agriculteur, est spécialisé en crème glacée, «*lait entier et crème*», précise-t-il. Les différents parfums qu'il propose vont de l'indémodable vanille au sorbet à la tomate. Mais son atout principal se cache ailleurs. «*J'ai ma vache Marguerite avec moi. Les gens viennent la caresser et j'en profite pour engager la conversation*» avoue-t-il avec le sourire aux lèvres. Le mauvais temps ? «*Ici, on est dans les Vosges, ça ne fait pas peur aux gens*», balance illico le quadragénaire. Tranchant. Même si, en effet, les rayons de soleil sont timides en cette fin de matinée, les exposants restent optimistes et heureux de faire partager leurs passions. C'est le cas de Vincent Chapusot, brasseur artisanal dans la vallée de la Plaine, à deux pas du Festival. Sur chacune de ses bières, on retrouve la photo d'un lieu à visiter dans le coin : balades, randonnées, lacs, montagnes. Avec en plus, des petites indications sur ladite escapade. La première journée ? «*Super, c'était super convivial. Nous, on fait de la bière, il y a un côté festif et sympathique. Et les gens nous le rendent bien.*»

Le maître mot : convivialité

La plupart des exposants insistent sur le côté convivial de l'événement. «*Il y a une bonne ambiance, que ce soit entre nous et avec les visiteurs. Même s'il faut un peu les pousser pour qu'ils viennent goûter nos produits*» dévoile Denis. Même son de cloche chez les Maire, mère et fils. La famille de Romont, spécialisée dans l'élevage d'escargots, apprécie le côté festif «*On se connaît presque tous ici et, du coup, c'est sympa de se retrouver*». Le bémol ? «*Ce serait bien qu'il y ait un chapiteau pour que les gens puissent manger assis à l'intérieur*», explique la maman. Le message est passé.

Remise des prix littéraires à 10 h

C'est toujours l'un des moments forts du Festival International de Géographie, particulièrement du Salon du Livre. Les prix littéraires seront remis aux lauréats ce matin à 10 h, à la Tour de la Liberté.

Le prix Amerigo-Vespucci est décerné à Doan Bui, grand reporter et écrivain, pour son ouvrage «Le silence de mon père» paru aux éditions L'Iclonoclaste, un bouleversant voyage dans les secrets de famille, les exils et la mémoire. Parrainé par le Crédit Mutuel Enseignant.

Le prix Amerigo-Vespucci Jeunesse est attribué à Julien Billaudeau et Sébastien Gayet pour «A la découverte de la grotte Chauvet Pont-d'Arc» paru aux éditions Actes Sud Junior. Parrainé par la Mutuelle Assurance des Elèves.

Le prix de la BD Géographique est le dernier-né des prix littéraires du FIG. Fabien Grolleau et Jérémie Royer ouvrent le bal des lauréats pour la BD «Sur les ailes du monde, Audubon», aux éditions Dargaud. Parrainé par Elior.

CE DIMANCHE

9 h 30 INSIC
Conférence **«Enseigner la mer»** par Florence Smits, IG-EN

14 h 30 Chapiteau du Salon de la Gastronomie
Conférence **«Fast food, slow food»** par Gilles Fumey, Président de l'ADFIG

15 h 15 Maison de la Solidarité R.-Bernard
Conférence **«L'abbé Lemaître, astrophysicien belge, entre "fiat lux" et big bang»** par Michel Barbe, astronome amateur, DENeb

15 h 30 La Nef
Spectacle de marionnettes et théâtre d'ombres «Le cirque est arrivé» par la compagnie du Clair de Lune et visite des coulisses

TÉLEX

Maria Dolors Garcia Ramon, prix Vautrin Lud 2016

Maria Dolors Garcia Ramon est la quatrième femme à recevoir le prix Vautrin-Lud, considéré comme le Nobel des géographes, sur quelque 28 lauréats. Une distinction suprême qui couronne la carrière professionnelle exemplaire de cette professeure émérite de l'université autonome de Barcelone, membre de l'Academia Europaea depuis 1998, qui a multiplié au fil des décennies ses champs d'intérêt : géographie rurale, histoire de la pensée géographique, espaces publics urbains, géographie du genre, dont elle est l'une des pionnières. Secrétaire du groupe d'études sur genre et géographie de l'Union Géographique Internationale de 1988 à 1996, elle est l'auteure ou co-auteure de nombreux livres et articles. Sa carrière témoigne d'une très grande ouverture internationale, tant vers le monde anglophone, particulièrement les Etats-Unis, que vers le monde latino-américain.

Prix Ptolémée : il est autant un prix de reconnaissance que d'encouragement, décerné à l'auteur d'un texte ou tout autre document en langue française permettant à un vaste public d'avoir accès aux connaissances, concepts, idées géographiques par des langages différents de ceux des professionnels de la géographie. Deux ouvrages remarquables n'ont pu être départagés par le public : *La Méditerranée, mer de nos langues* de Louis-Jean Calvet (éditions CNRS) et *Dans la nuit et le vent* de feu Patrick Leigh Fermor (éditions Nevicata). Le prix de thèse du Comité National Français de Géographie a été décerné à Assaf Dahdah, de l'université d'Aix Marseille, pour *Habiter la ville sans droits. Les travailleurs migrants dans les marges de Beyrouth*.

Le temps de lire

Et si l'outil capable de nous aider à ralentir cette sensation d'un monde qui va de plus en plus vite était simplement un livre ? L'un de ces bouquins issus d'une bibliothèque ou de l'un des Salons du Livre ou de la Bande Dessinée du Festival International de Géographie.

Jusque ce soir, il suffit de pousser la porte de l'Espace Nicolas-Copernic pour avoir l'embarras du choix parmi quelque 120 000 ouvrages, neufs ou d'occasion. C'est également un plaisir d'y rencontrer de véritables pointures de la littérature, des auteurs récompensés par des prix prestigieux, ou plus modestes. Mais on se réjouit aussi d'aller vers les régionaux de l'étape dont le Maire de Saint-Dié-des-Vosges, David Valence, auteur de : *La loi Edgar Faure, Réformer l'université après 1968*. Tous se prêtent volontiers à la séance de dédicaces.

Le Salon du Livre pour la jeunesse développe aussi une action fort intéressante en direction des enfants. Sur place, l'assureur MAE, partenaire du FIG, propose un jeu interactif destiné à détecter le harcèlement à l'école.

Les Salons sont ouverts ce dimanche de 9 h à 18 h. Entrée libre.

Quand tout s'accélère

Le journalisme, une littérature qui se dépêche ? A l'heure du tout trop vite, bien souvent difficile de publier une information vérifiée et digérée. Bien difficile pour les journalistes de rester dans la course à l'actualité, à la petite phrase, à la nouvelle qui pique et qui fera vendre. C'est ce à quoi ont tâché de répondre lors d'une rencontre à la Cathédrale le journaliste Pierre Assouline, la grand reporter Doan Bui, l'illustrateur de presse Jochen Gerner et le directeur de la publication du tout jeune hebdomadaire «le Un», Eric Fottorino. «*Chacun essaie de bricoler quelque chose qui ressemble à son époque quand tout accélère et qu'on perd connaissance face à des outils numériques d'une puissance inouïe et inédite. C'est le rôle de la presse que de redonner connaissance là où on l'a perdue*», tranche Pierre Assouline, finalement plutôt optimiste. Et si on reprenait tous connaissance ?

francebleu.fr
Ecoutez, **on est bien ensemble**
92.1 Saint Dié des Vosges
france bleu sud lorraine

Bourlingueur de la BD

Dans le grand marathon éditorial qu'il court, le Festival International de la Géographie fait partie de ces sprints - pas finaux - mais pourtant décisifs. Jean-Claude Servais, belge et auteur de bande dessinée a déjà bien roulé sa bosse. Et séduit toujours autant son public.

On dit souvent qu'on n'est pas prophète en son pays. Et pourtant, à voir la file qui s'accumule devant la table de dédicace de Jean-Claude Servais, l'adage n'est pas tant respecté. Ce sont autant de Flamands et de Wallons que de Français qui ont fait le déplacement pour obtenir une griffe de la patte du plus belge des auteurs de bandes dessinées. Avec un chapiteau dédié aux bulles - le tout premier - et la Belgique comme pays invité, Jean-Claude Servais ne pouvait pas se sentir plus à sa place. «*En 35 ans de carrière, j'ai déjà pas mal bourlingué. Les chemins de Compostelle* (sortie de son dernier tome) *invitent au voyage. Et avec mes personnages, c'est un peu moi qui voyage*», situe l'auteur. De Saint-Dié-des-Vosges, il connaît les alentours surtout. Gérardmer un peu : «*Venir ici,*

Invitation aux voyages

c'est un peu partir de chez moi tout en restant dans le même univers», raille le dessinateur. Pourtant, et malgré la foule, Jean-Claude Servais n'a pas la grosse tête pour un sou. «*C'est bon enfant*», souffle-t-il en sirotant une mousse label Festival, la bière du géographe.

Halte ici donc, avant de repartir demain dans l'après-midi. Une folle course dans l'année calendaire que lui prend l'élaboration d'un tome. Ecrire en été, partir photographier en automne et dessiner jusque fin juin. Un rythme de croisière qui plaît à l'homme qui assure «*Je suis convaincu qu'on peut encore apprendre avec la bande dessinée*». Si l'édition 2016 lui plaît ? La réponse est assez claire. «*Ça ne fait que commencer. On va faire la fête avec les Belges ce soir !*» chante son accent.

La Région, partenaire incontournable

Conseiller régional Grand Est, Pascal Mangin sillonnait hier après-midi les allées du Salon du Livre avec gourmandise aux côtés du Maire David Valence, s'attardant notamment au rayon «livres anciens». Si le président de la commission Culture prend manifestement beaucoup de plaisir au Festival International de Géographie, sa présence n'est pas anodine : la Région Grand Est est l'un des partenaires essentiels de l'événement. «*Il est tout à fait légitime que nous la soutenions. C'est une manifestation de référence à l'échelle de la région. Elle est connue et reconnue*», glisse l'élu. Un soutien qui se concrétise par une aide représentant 20 % du montant total des subventions allouées au Festival International de Géographie.

Le FIG en live !

Retrouvez toute l'actualité du FIG en brèves et en vidéos
sur **www.fig.saint-die-des-vosges.fr**
ou sur **facebook.com/festival.international.geographie**
en partenariat avec l'IUT de Saint-Dié-des-Vosges
et l'Université de Lorraine.

DEODATV

La guerre ça se déclare, la paix ça se construit

C'est le message délivré par les représentants des différentes unités religieuses présents en Déodatie. Christianisme, Judaïsme et Islam étaient présents lors de cette rencontre placée sous le signe de la connaissance de l'Autre. Une quarantaine de personnes, élus locaux, Déodatiens et visiteurs, ont pu apprécier la portée du message. Tous se sont retrouvés au cloître pour «*croire en l'unité des croyances*» et délivrer un message universel de paix. Un thème fort qui faisait écho aux différents conflits du monde contemporain. Dans un monde qui s'accélère, il faut donc savoir prendre le temps de méditer sur ce que chacun peut faire à son niveau pour la paix.

Les couleurs de la Belgique prennent de la hauteur

Malgré la pluie, ils étaient nombreux à attendre avec impatience le fameux lâcher de ballons. Un lâcher qui s'est fait dans les règles : pas d'extravagance, comme le statue l'arrêté préfectoral. Les surfaces réfléchissantes et brillantes étaient donc interdites, et il n'était pas possible de nouer plus de cent ballons à la fois. Mais cela n'a pas empêché le ballet des ballons noir-jaune-rouge d'enchanter les petits comme les grands. Ne soyez pas surpris de retrouver des messages dans vos jardins : des petits mots y étaient accrochés. C'est un peu de Belgique qui s'est envolée dans le ciel déodatien !

Nature, vin blanc ou provencale ?

Ce sont des dizaines de kilos de moules-frites qui ont été servis hier soir sous le chapiteau du FIG, installé à côté de la Mairie. En cuisine, ça chauffait, ça grouillait et ça s'agitait pour assurer le service de centaines de personnes. Déodatiens et festivaliers étaient en effet venus nombreux se régaler de la spécialité belge, servie en cocottes généreuses. Du côté de la Cathédrale, l'ambiance était également à la fête avec un grand chapiteau installé par l'Union Déodatienne des Artisans et Commerçants (UDAC). Et pour accompagner le tout, concerts et animations. Quand il s'agit de mettre l'ambiance, les Belges ne sont pas les derniers…

illustrations
by Laurent CAGNIAT